

VERBATIM DE L'ENTRETIEN AVEC MARTIN MEUNIER ([vidéo](#))

1

Moi, je suis Martin Meunier. Je suis sociologue, professeur de sociologie, en fait, à l'université d'Ottawa depuis bientôt 20 ans. Il y a plus de 20 ans, je me suis intéressé au catholicisme québécois. D'abord, j'ai fait ma thèse de maîtrise sous le catholicisme, mais j'ai fait ma thèse doctorale sur ça. Mais je me suis intéressé aux statistiques cléricales et aux statistiques, en fait, qu'on peut trouver pour décrire la situation religieuse du Québec. En fait, c'est lors de la Commission Bouchard Taylor que j'ai comme décidé d'endosser ce rôle de SHERPA des statistiques et de colliger l'ensemble des statistiques disponibles parce que j'avais trouvé que Gérard Bouchard et Charles Taylor avaient été un peu court dans leur description du paysage religieux québécois. Et tendait à dire que c'était plutôt fini ou sécularisé. Moi je trouvais ça un petit peu court. Même en 2007, je trouvais que c'était un peu court puis que je voyais pas la situation de la même façon.

2

Alors, j'ai décidé de faire une recherche un peu folle où j'ai colligé l'ensemble des données disponibles dans les 56 diocèses canadiens qui existaient pour comparer le Canada avec le Québec sur plein de trucs : le nombre de baptêmes par année, les confirmations, les professions de foi, les funérailles, tout ce qui se comptabilise dans l'Église et qui, au fond, n'est plus vraiment colligé par les clercs. J'ai donc décidé de rassembler tout ça, ce qui fait une banque énorme puisque celle-ci existe de 1950 à nos jours, donc ça représente des milliers et des milliers de chiffres que j'ai corrigés.

3

Pour obtenir une tendance plus claire de la religiosité des Québécois et des Québécoises, à ma grande surprise, j'aurais presque parié ma maison que le taux de baptême par naissance en 2001 était en dessous de 50 %, c'est-à-dire qu'un enfant sur deux n'aurait pas été baptisé à cette époque-là. Je me disais : « C'est tellement une société sécularisée, on est passé à autre chose, on est ailleurs. » Et curieusement, quand j'ai calculé la chose, c'était à 75 % : trois enfants sur quatre nés en 2001 ont été baptisés. J'ai recalculé les chiffres une, deux, trois fois. J'ai tout vérifié en amont et en aval pour être certain de ce que je disais.

4

Puis, je me suis aperçu que si on ne prenait que les femmes qui se disent catholiques, le taux montait : le pourcentage des enfants de femmes catholiques baptisés grimpait jusqu'à 85 %, donc c'était énorme. Là, je me suis dit : « OK, là, il y a quelque chose qu'on n'a pas vu, quelque chose de souterrain qu'on n'avait pas remarqué. » Les gens ne vont plus à la messe, ça, tout le monde le sait. Depuis à peu près les années 1960, il y a eu une grande chute, qui est même relatée dans Le déclin de l'empire américain ou dans les films, en fait, de Arcand, qui ne cesse de poser cette question-là. Et certains pensent que la vie a cessé à cette époque. C'est vrai qu'un certain catholicisme, une

chrétienté, est morte dans les années 1970. Le taux de pratique religieuse hebdomadaire était autour de 80 % en 1965, puis dix ans plus tard, il était de 30 %. Donc, on constate une chute très importante.

5

Mais en 2001, je n'aurais jamais pensé qu'il y avait encore près de 75 % des enfants qui naissaient et qui allaient être baptisés. Ça voulait dire que, malgré la chute importante d'un certain rapport au catholicisme, il restait quelque chose d'autre, quelque chose que l'on avait du mal à véritablement expliquer. C'est pourquoi, eh bien, j'ai corrigé des données, j'ai même tenté de faire des tours, de faire le fou. Puis j'ai calculé. Des taux de continuation ? Savoir combien d'enfants baptisés allaient jusqu'à la confirmation. Et là, je me suis aperçu que, grosso modo, dans les années 1980, 1990, jusqu'à 2000, mais surtout dans les années 1980 et 1990, il y avait presque 8 enfants sur 10 qui, baptisés, allaient jusqu'à la confirmation. Évidemment, quand j'ai analysé les chiffres sur le mariage, il était en chute libre. On le voit très bien. Quant à la pratique, eh bien, elle a continué à descendre de 30 % en 1975 jusqu'à 10-12 %, où elle se maintient encore aujourd'hui, autour de 12 %. Quant à la fréquentation hebdomadaire, il y en a à peine 3 % des Québécois et Québécoises qui vont à la messe chaque semaine. Et ils sont essentiellement...

6

Si l'on regarde les statistiques, on voit bien qu'ils sont pour la plupart âgés, 65 ans et plus pour la grande majorité, ou encore issus de l'immigration, car les personnes issues de l'immigration pratiquent beaucoup plus que les Québécois dits « de souche ». Donc je me suis lancé dans cette recherche-là, et j'ai trouvé des choses qui ont changé ma vision de la chronologie qui nous avait été donnée. Ou bien de la périodisation que l'on entend souvent dans les médias comme Radio-Canada, ou chez certains intellectuels : avant 1960, c'était la Grande Noirceur, la chrétienté, puis après 1960, on arrivait à la modernité, et nous aurions été très rapidement sécularisés. Ce n'était pas tout à fait vrai. Il y avait comme une période de sas de décompression assez longue.

7

Presque 40 ans qui va être ce que nous avons appelé, Sarah Wilkins-Laflamme et moi, le « régime du catholicisme culturel » au Québec. Qu'est-ce que le catholicisme culturel ? Eh bien, c'est simplement des gens qui s'identifient comme catholiques, qui sont des catholiques, disons, de cœur, d'attachement, mais qui vont encore recourir à l'Église pour les baptêmes, les funérailles, pour des moments importants dans la vie, des moments de passage, mais qui n'ont que peu ou pas de relations quotidiennes avec la foi catholique, qui ne pratiquent guère, mais qui restent malgré tout dans le giron du catholicisme.

8

Si bien qu'en 2001, 3 enfants sur 4 étaient encore baptisés. Cela ne veut pas dire que les gens qui faisaient baptiser leurs enfants étaient des croyants invétérés. Cela n'a rien à voir. Cela veut dire

qu'ils cédaient certainement à la pression d'une belle-mère qui voulait que son petit-enfant soit baptisé, ou à la pression d'un membre de la famille. Peu importe. Ils faisaient cela non pas par conviction religieuse profonde, mais pour continuer l'inscription intergénérationnelle, de génération en génération, au sein de l'institution catholique qui représentait, grossso modo, le monde des Canadiens français, le monde des Québécois, qui était encore teinté par la culture catholique. Avant cela, on peut dire que les catholiques, avant ce moment de catholicisme culturel, étaient davantage dans ce que l'on appelait le « régime ethnoreligieux ».

9

Ce régime ethnoreligieux mélangeait clairement une religion et une ethnie : les Canadiens français, les catholiques, étaient ensemble, d'où cette société d'unité très forte. Durkheim parlerait de solidarité mécanique, une solidarité de reproduction et de généralités où, au fond, la conscience collective catholique était très forte et encadrerait l'ensemble des expériences de la vie. Si bien que même les terrains de jeux étaient catholiques, les syndicats étaient catholiques, les journaux étaient catholiques, tout était catholique, et l'on ne vivait pas forcément mal. Mais c'était une époque où la culture était fortement encadrée par le catholicisme.

10

À partir des années 1960, on s'est libérés de cela avec la Révolution tranquille. Les institutions ont été laïciséées, ce qui est très important. Cette laïcisation ne s'est pas faite par rupture, mais plutôt par une continuité dans le changement. Il y a eu du changement, mais dans une certaine continuité, puisque certains éléments importants du catholicisme ont été conservés, notamment en éducation. On a gardé les commissions scolaires catholiques, ainsi que l'enseignement religieux catholique. C'est assez important : l'enseignement religieux confessionnel a perduré jusqu'en 2003-2004.

11

C'est même après la visite du pape en 1984 que, à cette époque-là, 60 % des élèves étaient encore inscrits aux cours d'enseignement religieux catholiques, avec initiation sacramentelle et tout cela. L'école était donc un giron très important dans la reproduction du catholicisme, car c'était là que l'on faisait la préparation à la première communion et tout le cheminement sacramental pour les jeunes. Plusieurs d'entre vous, qui m'écoutez, ont peut-être fait cela dans le passé. Donc, il y avait une continuité dans le catholicisme culturel, malgré une certaine laïcisation. Les hôpitaux n'étaient plus catholiques, la justice ne l'a jamais vraiment été, les journaux n'étaient plus catholiques, et l'État prenait une place considérable dans la vie collective des Québécois et Québécoises. Le nationalisme aussi était très important à cette époque, mais malgré tout, la racine catholique était en sourdine, mais encore présente. Mes chiffres trouvés à cette époque-là ont été suivis d'entrevues, car j'ai interviewé des gens pendant plusieurs années sur la question du baptême.

12

Je demandais aux parents pourquoi ils faisaient baptiser leurs enfants, et je me rendais compte qu'au fond, il y avait vraiment une volonté chez ces parents-là de ne pas être en rupture avec la culture. Il y avait une volonté de simplement faire en sorte, et certains me le disaient mot pour mot : « Je voulais que mes enfants aient la même chose, connaissent la même chose que moi, que mon père, que ma mère, que mes grands-parents ont connue. » Ils voulaient s'inscrire dans cette continuité, comme cet ami à moi, qui tenait tant à se marier dans la même église que ses parents et grands-parents, qu'il n'avait pourtant jamais fréquentée auparavant. Donc, oui, il y avait un peu de nostalgie, certes, mais aussi une symbolique véritable qui était rejouée, créant ainsi un élément identitaire fort.

13

C'est seulement à partir des années 2000 que la situation va vraiment changer. On arrive au troisième moment, au fond, que l'on va appeler le régime pluraliste, qui est beaucoup marqué par l'immigration. C'est là que, au Québec, et au Canada en général, l'immigration va prendre une place considérable. Plusieurs milliers, voire un million d'immigrants sont arrivés au cours des 20 dernières années. Cela va changer le paysage, surtout à Montréal, notamment la région de Gatineau, Montréal, Ottawa, toute cette région-là va changer beaucoup, tout comme Toronto, évidemment. L'Ouest aussi, mais j'en parle moins ici car cela a peu d'importance pour le Québec. Cette région de Gatineau-Montréal a donc beaucoup d'importance, et elle va teinter et changer un peu la donne. Là aussi va s'accélérer ce que j'ai appelé, à la suite de Daniel Hervieux-Léger, l'exculturation du catholicisme. L'exculturation du catholicisme, c'est, au fond, la déliaison de ce que la culture avait justement cousu ensemble. L'exculturation signifie que, tout à coup, il va y avoir une autonomie relative de plus en plus grande entre la religion catholique et la culture québécoise. Les deux vont peu à peu se disjoindre dans plusieurs débats.

14

Le débat le plus représentatif de cela, par exemple, c'est l'espèce de valse qu'il y a eu au sujet du crucifix au Parlement, à l'Assemblée nationale. Il est quand même étonnant de voir que, à la suite de la Commission Bouchard-Taylor et du mémoire qu'elle a déposé, toute l'Assemblée a voté unanimement pour le maintien du crucifix à l'Assemblée nationale, comme un acte de résistance. Oui, il faut aller vers le progrès, oui, il faut aller vers le pluralisme, mais on va garder une allégeance. Une allégeance à quoi, au fond ? À un certain catholicisme culturel, auquel personne ne voulait véritablement se commettre. Curieusement, plusieurs années après, une dizaine d'années plus tard, toute l'Assemblée nationale sera unanime pour enlever ce même crucifix.

15

Donc, cela se joue dans des symboles, mais des symboles qui montrent bien notre espèce d'ambivalence face à l'attachement au catholicisme. Et cela, ce n'est pas vécu seulement par une personne, mais par tout le monde, individuellement et collectivement. C'est comme une déliaison, cette exculturation qui se fait peu à peu, avec des débats non sans tension, ni sans souffrance. Il y

a des réactions de retour en arrière, mais aussi une certaine lassitude de devoir aller dans cette direction plutôt qu'une autre. Cette exculturation va, au fond, libérer le catholicisme de la nation, car même lors du référendum de 1980 (moins en 1995, mais certainement en 1980), il y avait quelque chose qui unissait le politique, le religieux et le culturel. Tout était, au fond, ensemble. On voyait qu'il y avait vraiment un mouvement national, mais aussi une conscience collective, travaillée pendant des années par la question religieuse et les sensibilités que les gens avaient développées.

16

Ces personnes, comme Fernand Dumont, Guy Rocher et Jacques Grandmaison, ont également été très importantes dans l'édification de la loi 101, par exemple, ou dans la politique culturelle du Québec. Tous ces éléments étaient totalement nationaux. Si l'on revient à l'exculturation, on voit que, lorsque la religion est libérée du carcan national, le nationalisme lui-même doit se redéfinir, car il n'a plus cette base.

17

Puis ça bien, c'est des gens qui ont été Fernand Dumont, Guy Rocher, Jacques Grandmaison ont été très importants, par exemple, dans l'édification de la loi 101. Pour prendre cet exemple, là où la politique culturelle du Québec, tous ces éléments là étaient totalement national. Donc ce moment-là on va dire dans je reviens à l'exculturation quand il y a l'exculturation, il y a donc la religion est libérée du carcan national, mais le nationalisme aussi n'a plus cette base, puis doit se redéfinir pour pouvoir.

18

Rien qu'on vit curieusement en même temps que on va dire là. Que cette exculturation du dans cette extrulturation du catholicisme, c'est pas étonnant qu'on vive une sorte de remise en question de la place de la religion dans l'espace public, mais en même temps aussi une redéfinition de du nationalisme, puisqu'il peut plus avoir la même base entendue qu'il y avait avant, puis tous les débats qui la, qui travaillent le nationalisme depuis ce temps et qui en quelque sorte le pétri.

19

Mais donc cette exculturation, elle va prendre, va commencer très tardivement, elle va commencer autour des années 2000. Un peu avant, bien sûr, on peut dire qu'on en a des traces et on peut suivre. J'ai écrit un article justement sur une sociologie historique de les culturations où je montrais à voir comment au fond ça s'est affirmé à travers le temps. Mais on peut dire vraiment, c'est à partir de 2000 que là, tout à coup, les bases vont trembler un peu. Et c'est pas pour rien que le débat sur la laïcité va reprendre. Parce que, au fond, le catholicisme culturel faisait écran à toute cette question là. Les gens partageaient une même culture commune, une sorte de même culture civique commune qui était partagée, et personne n'aurait voulu nécessairement changer ça. Vraiment, c'était beaucoup trop daria.

20

Et on avait presque 80% des québécois et Québécoises qui se disaient catholiques. Donc la vaste majorité était catholique. Et donc, de ce fait, pourquoi donc penser la question de la laïcité ? À nouveaux frais encore. Mais c'est quand justement il y a l'exculturation que là, tout à coup il faut cette question là germe en même temps que il y a, il y a les migrations, mais moi je suis-je suis toujours. Je pense pas que beaucoup de gens mettent beaucoup d'emphase sur les migrations pour parler de la laïcité. Moi je pense que c'est important, mais ça ne saurait être aussi important que ça l'a été que parce qu'il y a eu aussi une transformation du rapport au catholicisme au même moment.

21

C'est comme si, d'une certaine façon, les québécois devaient se réfléchir à nouveaux frais leur rapport aux religions, eux qui sont en distance de plus en plus grande face au catholicisme. Ce moment-là va commencer autour de 2000, puis il va s'affirmer au moment que je vais appeler pluraliste le régime pluraliste. Dans le régime pluraliste, les gens habituellement commencent aussi à se distinguer à à de moins en moins appartenir à des religions comme telles. Qu'est ce que je veux dire par là ? C'est qu'il va y avoir une croissance d'un nouveau phénomène qui n'était jamais apparu véritablement au Québec, c'était les sans religions. Les sans religions, c'est les gens à qui on pose la question, quelle est votre religion eu égard à votre pratique ? Puis ils répondent, j'en ai pas, aucune religion, je suis affilié à aucune religion.

22

Curieusement, on a toujours pensé que le Québec était le champion de la sécularisation au Canada. Mais c'est pas vrai quand on regarde dans l'Ouest dès les années 2000, au début à 2001, 2010 dans l'Ouest. Surtout à Vancouver, Colombie britannique, l'Alberta, Saskatchewan, on a des taux de presque 30%, de 30% de de la population qui se disent sans religion. au Québec, on est encore à 10%. Ce taux va va monter, mais dans les dernières années seulement. Dans le dernier recensement 2021, le taux est autour de 25% de sans religion, majoritairement des jeunes bien sûr. Des 15, les 18 35 ans sont ceux qui sont presque 35, 40%. Euh de sa religion dans cette classe d'âge. Mais malgré tout, quand lorsqu'on compare avec ce qu'il y a comme autres chiffres au Canada, dans le reste du Canada, les chiffres sont encore encore assez bas parce qu'il y a encore un effet du catholicisme culturel, lui, il faut bien comprendre que toutes ces périodisations que je suis en train de vous faire, on passe pas du d'une couleur à une autre.

23

Si on est dans un une, ça s'estompe simplement tranquillement et un autre régime prend la place et un autre décroît. C'est comme. On est dans un moment de grandeur et décadence, puis on passe d'un régime à une autre. C'est pas abrupte. Il y a encore des traces du catholicisme culturel qui sont opérantes aujourd'hui, mais moins on va le voir également, cette acculturation par les phénomènes majeurs qui touchent les les indicateurs dont on a touché. Une des choses qui est importante, c'est le taux de baptême.

24

Je le disais par par par, par année, le taux de baptême est calculé au fond au nombre d'enfants qui naissent. Et on regarde combien il y a eu de baptêmes, puis on divise, puis on a la la moyenne. Ce taux était je vous le disais autour de 75% en 2001 qui était considérable. Il a baissé en 2011 jusqu'à 35% et là en 2021, les derniers chiffres post COVID, la COVID n'a pas du tout aidé hein ? C'est bien clair que pour les religions, parlez en à quiconque travaille dans les religions, quelle que les religions que ce soit.

25

Ça a été très dur pour et même les gens encore aujourd'hui ont de la difficulté à être avec les autres. L'agir communautaire a changé d'une certaine façon. la COVID a mis quelque chose à 0 qui était, qui a cassé quelque chose comme un ressort. Il faudra peut être refaire ce ressort là bien sûr, mais les religions ont pâti beaucoup devant la COVID et là bien on est à autour, c'est quand même de 19%. Ça veut dire que 2 enfants on est passé de 7 enfants sur 10 à 2 enfants sur 10 en moins de 20 ans.

26

Que s'est il passé dans ces derniers 20 ans ? Et là on voit que bien au fond, la sécularisation annoncée. Dans ceux qui disaient qu'en 60 c'était fini, bien ça va prendre quand même 40 ans avant que là on arrive vraiment au moment où là on est dans un autre monde, une certaine société. C'est la fin d'une religion. Là, comme disait Daniel Hervieux, léger, c'est à dire que on est face. C'est pas la fin du monde ni la fin de la religion, mais la fin d'une religion ou d'une époque très claire qui est en train de se faire baisse donc à dramatique. Hein quand même 50 points de pourcentage chez dramatique, en 20 ans, on n'avait jamais vu ça, alors que le taux de baptême par naissance avant de 1970 à 2001 avait à peine baissé de 10%. Donc c'était demeuré très très stable de 70 à 2000 et à partir de 2000, là, ça se met à tomber, mais de manière vertigineuse. Les taux de mariages catholiques vont continuer à baisser au même rythme qui ont toujours baissé. En plus, chez les catholiques, on ne peut pas se remarier.

27

Ça pourrait être une bonne chose pour leur pour ça, mais bon puisqu'on peut pas ça les aide pas, bien au contraire. Et savoir de l'impact sur d'autres taux dont le taux d'affiliation ou si on préfère le taux d'appartenance qui était je vous le disais autour de 70% et lui c'était quand même autour de 76%. C'était une énigme parce que il durait en sociologie des religions. L'appartenance religieuse est peut être ce qui tombe le plus. On va dire tardivement parce qu'au fond se dire quelque chose ça coûte pas cher, pratiquer quelque chose, une autre chose.

28

Si on vous dit combien de fois faites-vous du sport par semaine ? Bien là quand on pratiquer le sport, ça demande de l'effort, de l'investissement. Et bon, habituellement si on cesse cette pratique,

c'est c'est assez facile, c'est on va dire, c'est ça qui va disparaître en premier plutôt que dire êtes-vous un sportif, c'est pas la même chose. Entre pratiquer un sport et êtes-vous un sportif ou aimez-vous le sport ? À la limite on a là toute une gamme et évidemment pour pour arriver à dire je ne me sens +1 sportif dans ce cas-ci il y a un catholique excusez-moi la métaphore un peu boiteuse mais qui montre un peu la la gradation bien ça c'est peut être ça prend-il faut aller vraiment plus loin, il faut qu'on soit plus avancé dans la décomposition on pourrait dire de la pratique religieuse et de la religion dans ce cas-ci. Et ça va arriver. Mais ça va arriver tardivement. En 2011, encore 70% des québécois et québécoises se disent catholiques, surtout les gens de la génération Boomer, Préboomer, bowmer et X donc les gens qui ont autour de en 2011 ont autour de 40 ans et plus. Beaucoup moins évidemment dans les plus jeunes générations. Mais quand même, il y a, il y a quand même 70%.

29

De 2011 à 2021, c'est là qu'il va être un. Ça va être un choc. Il va y avoir une baisse de 20%, 20% du taux d'affiliation catholique, c'est à dire qu'on est passé autour de 52, 53%, de 76 à 52%. C'est à dire que on a perdu 20 points de pourcentage en l'espace de 10 ans alors que on n'avait pas perdu 10% en l'espace de 50 ans. C'est c'est c'est du jamais vu. Qu'est ce qui explique ça ? Bien beaucoup de choses. D'abord, la question de l'immigration dont on parlait. L'immigration n'est pas que catholique, bien que presque une personne sur 3 qui entre au Canada se va devenir catholique ou est catholique, c'est quand même beaucoup.

30

D'ailleurs, le catholicisme, le visage canadien du catholicisme est en train de changer et s'anglicise beaucoup. On est très loin du Canada français catholique. De Lionel Groulx, on est en train de changer de visage complètement de cela, et également, on va dire même une partie de la théologie est beaucoup moins centrée sur les préoccupations qu'il pouvait y avoir dans les années 70, 80. Et on est, on est beaucoup plus proche d'un certain traditionalisme dans l'Église, notamment canadienne, anglaise, CE.

31

Cette transformation de l'immigration donc a de l'importance parce qu'il y a même malgré qu'il y a une personne sur 3 qui sont catholiques, il y en a 2 sur 3 qui ne le sont pas. Ce qui crée évidemment une transformation des mœurs. Également bien les plus vieux qui étaient au fond les résistants, c'est à dire les pré boomers, vont finir par malheureusement mourir bien qu'ils vivent plus vieux que leurs prédécesseurs, mais ils vont finir par mourir. Et évidemment si 10% de de d'une population finit par mourir qui est toute à 100% catholique, bien ça ça a de l'impact sur l'ensemble. Et 3e point, bien évidemment.

32

Là, on assiste à l'arrivée, on va dire en scène de nouveaux jeunes qui n'ont pas eu de socialisation religieuse pour la première fois depuis. Je le disais, 2004, 2005, il y a plus d'enseignements, il y a plus d'enseignements religieux confessionnels, il y a plus de les sacramentelles, il y a plus d'initiation sacramentelle qui se fait à l'école. Elle se fait maintenant les fins de semaines si vous voulez que votre enfant. Et le cheminement sacramental, il faut l'amener comme on l'amènerait au hockey. Pour l'école du Sunday School ou du Saturday School, c'est une autre perte de Manche. Beaucoup de parents bon se demandent s'ils doivent y aller, et plusieurs addicts. Plusieurs paroisses font des pieds et les mains pour attirer les jeunes, mais ont beaucoup de difficultés. Évidemment, dans cette transition, ça va pas aider, ça va pas aider du tout, ça va plutôt.

33

Ça va pas faciliter la transmission religieuse qui était plutôt automatique par l'école, ou du moins sinon automatique, du moins plus facile ou rendue facile par l'école. Donc la nouvelle génération qui entre a eu des cours d'enseignement religieux, le CR qu'on nous dit éthique et culture religieuse pour certains d'entre eux. Mais beaucoup ont sont pas baptisés comme je le montrais, ont sont peu ou pas initiés à aux principes et aux dogmes. Catholiques, on peut ou pas de connaissances de l'univers religieux en toute fin pratique et la grande majorité d'entre eux sont plutôt des sans religion et donc là ça change de paysage et 3 facteurs démographiques. Là que je viens de nommer les plus vieux, l'immigration et les plus jeunes vont expliquer une part importante de ce cette transformation de 75% qu'on avait 72%. excusez-moi les chiffres que je sais plus par cœur, mais c'est autour de 70% à 52 53%. Aujourd'hui, au dernier recensement, on parle pas ici d'un sondage, on parle du recensement.

34

Cette chute dramatique donc est explicable démographiquement, mais elle n'est pas que il y a d'autres choses. Il y a un rapport au catholicisme qui a peut être changé. Puis là bon, on est dans les, on est encore au moment où on se parle dans les hypothèses, c'est à dire les recherches sont en train d'être faites pour tenter de trouver ce qui s'est passé, parce qu'il y a quelque chose d'historique qui s'est passé aussi, on le sait très bien. On le sait, toutes les polémiques qu'il y a eu en France notamment et au Québec et au Canada sur la question des prêtres pédophiles, les violences sexuelles dans l'Église, tout ça a créé une très mauvaise presse. AA continué à décrédibiliser l'Église comme institution et d'une certaine façon, c'est devenu de moins en moins même.

35

Comment je pourrais dire ? Les gens ont commencé à être plutôt mal à l'aise, de même dire leur affiliation. A des mouvements d'ailleurs, de désaffiliation vont se faire où on on. On peut écrire à notre diocèse pour dire, je ne veux plus que vous me comptiez parmi vos catholiques. Des petits mouvements, ça jamais été très fort, mais quand même, c'est là et là. Bien évidemment, tout le scandale autour des pensionnats autochtones a achevé d'une certaine façon, je dirais l'Église

déjà fortement affaiblie. Euh sur le plan de son image publique va l'être plus encore. Parce que là bien, c'est tout le passé noir de l'Église qui est autoritaire de l'Église du temps on va dire avant 1960, du temps on nomme la grande noirceur qui est qui refait surface. Même si les gens de l'Église aujourd'hui ont peu ou peu à voir avec cette église là. Malheureusement, évidemment, le bât blesse. Et là, tant qu'on n'aura pas élucidé l'ensemble de l'affaire, je pense que ça va demeurer très confus. Et la stratégie d'amener le pape, on va dire en extrait onction pour sauver l'image de l'Église. Moi, à mon avis, il m'est toujours à part à eux un peu.

36

Une stratégie parmi d'autres n'est peut être pas la meilleure. Certes, ça a dû avoir un effet pour la réconciliation avec les peuples autochtones. Mais pour ce qui est de du rapport des québécois et québécoises à à l'Église, je pense que d'une certaine façon, ça n'a pas vraiment convaincu, comme on a pu le voir lors de la visite du pape au à Québec, où c'était c'est affarant de voir la différence, justement en 84 où le pape Jean-Paul 2 prononce une messe. Sur au PEPS, c'est à dire dans une espèce de grande de grande place. Où est le terrain de football aujourd'hui ? À l'université Laval et il y a 300004, 100000 personnes. Il y a du monde jusqu'à chemin sainte foy, même au même en bas, et il y a du monde partout. Tout le monde veut voir ça. Et le pape qui vient, certes qu'il vient pas pour voir la foule des québécois et québécoises, il vient pour la réconciliation, mais il fait quand même une messe sur les plaines d'Abraham qui va être absolument pas courue. Il va y avoir des poignées de gens.

37

C'était fou de constater la différence entre un pape qui qui fédérait l'ensemble du des québécois et québécoises et un pape qui, malgré tout, est un pape dans la lignée de l'autre, au plan, on va dire presque progressiste, pourtant aimé, apprécié, plutôt honni, délaissée par les québécois et québécoises qui ne voulaient pas avaliser sa venue devant en quelque sorte l'ignominie qu'il devait porter. De la réconciliation avec les peuples autochtones ? Donc belle image pour montrer la différence en 2 moments, mais c'est très rapide. C'est comme si à partir de 2000, donc au moment où l'excluturation se fait là, il y a un décrochage et on passe vraiment dans un autre monde, un autre monde qui va au fond en appeler un autre, je dirais un autre et un autre premier moment je dirais, c'est que là on on arrive à un 4e moment. Si qu'est ce qui si on faisait ? Et je sais que les sociologues aiment pas les prophètes et je ne ferai pas mon prophète ici. Mais si on envisage, qu'est ce qui vient de 1000 ? De 2020 à 2040 ? Bien ce qui vient c'est très rapidement dans les 7 ou 10 prochaines années, c'est en fait l'effritement, voire la disparition du catholicisme institutionnel. Actuellement, il y a encore 20000 sœurs, frères, pères environ là.

38

J'ai pas les chiffres exacts, il y a environ une vingtaine de 1000 religieux religieuses. Si on ajoute à cela les abbés, c'est à dire les prêtres séculiers, on peut en avoir au tout 25000. Voilà au plus fort

du monde catholique canadien français, il y en avait 45, 50000. On pouvait remplir le stade olympique de cela. Et donc il y en avait beaucoup plus. Donc là il en a reste encore.

39

Il y a eu une grande saignée lors de la révolution tranquille. Beaucoup sont partis en quelque sorte, se sont laïcisés au même moment que leurs fonctions se laïcisaient, demeuraient professeur de philosophie, mais cette fois-ci non plus chez les pères de séviateur ou les clercs de séviateur, mais chez les dans le cégep de Rosemont, et continuaient leur leur leur enseignement en étant sécularisé. Mais là, on sent que ceux qui restent, le petit reste comme on dit, qui restent. Et bien ils viennent d'atteindre l'âge moyen de 80 ans. 80% des religieuses du Canada sont âgées de plus de 85 ans et donc à terme, 7, 10 ans. Bien tout ce beau monde là va mourir. Et il n'y a que très peu d'appelés, c'est à dire que on parle de dizaines d'appelés par année. Certaines congrégations poursuivent les les, par exemple les les contemplatifs gardent toujours, attirent un peu. C'est une vie évidemment monacale, particulière, qui appelle toujours un certain lot d'individus ça.

40

Mais ceux qui ont l'apostolat, d'autres apostolats plus pastoral, eux, pâtissent et n'ont parfois pas du tout de postulants, si bien que. Plusieurs doivent faire appel à l'international quand ils ont une portion internationale pour survivre et garder leur leur, leur activité ici. Mais on sent que à très court terme, il va y avoir. Donc il faut penser la cette question là de la disparition du catholicisme institutionnel, ça ne veut pas dire que le catholicisme va mourir de sa belle mort.

41

Je ne suis pas ici un thanatographe ou un thanatalogue du catholicisme. Ça veut dire qu'un certain catholicisme, celui qui a au fond été érigé à partir de à partir du moment et de la chrétienté des années 60, qui demeurait encore vivant lors de Vatican 2, lors du Conseil de Vatican 2, et qui a au fond été celui qui a été très important pour le catholicisme culturel, c'est celui-là qui va disparaître, mais avec tout ce que cela comporte, avec tous les associations caritatives. Avec toutes les œuvres, comme on dit, qui sont reliées, qui ont une qui vont peut être pas survivre à leur leur décès. Et là ça a eu un impact social important pour les communautés au Québec et ça a un impact important pour l'Église tante telle l'Église qui s'en vient.

42

Donc une église qui va devoir réfléchir à nouveaux frais. Toute la question de l'ecclésiologie, comment on va faire, qui va faire une messe ? Pourquoi si on n'a pas de prêtre, comment on fait ça ? Réfléchir également à des modalités peut être nouvelles de de mise en commun. C'est déjà commencé dans plusieurs, il y a des nouvelles, il y a, il y a un un catholicisme qui est en train de se refaire avec d'autres. D'autres expériences ? Je pense aux prisonniers, par exemple à Québec, qui est très intéressant, qui tente justement de d'ouvrir davantage, d'impliquer davantage les laïcs dans la prise en compte de la vie chrétienne, la vie catholique, je pense à plusieurs congrégations

qui ont des tiers ordres encore et puis qui cultivent donc des milieux associatifs qui sont pas très très féconds.

43

Mais là, on pourrait dire que le catholicisme est en train et c'est ça qui va arriver dans cette portion là de 2020 à 2040. Il y a une transition qui va devoir être fait de du catholicisme majoritaire au catholicisme minoritaire, car c'est ça qui va devenir. Le catholicisme va devenir une religion parmi d'autres, c'est déjà le cas. Mais là, je vous dirais, ça va être de plus en plus le cas. Et là, curieusement, ça va réarmer le catholicisme d'une autre valeur, parce que là, il va être au fond délivré de devoir porter. On va dire la nation tout entière, mais il va conserver, il va avoir une autre valeur, peut être plus politique, comme on le voit en France par exemple.

44

Le catholicisme en France va assez bien, il est minoritaire, c'est un affaire de 5 à 10% de la population, pas plus. Mais il est quand même bien installé et a une impact, un impact politique dans certains débats. La question du mariage pour tous ? La question en ce moment. Au moment où on se parle de de l'aide à mourir, toutes ces questions-là là, les catholiques prennent l'espace public, prennent d'assaut l'espace public, puis apportent leurs couleurs. Peut être plus politiques, peut être plus combatives que qu'auparavant où ils étaient et plus consensuels et plus culturels et travaillaient à d'autres aspects que une certaine résistance.

45

Puis là, bien évidemment, le paysage politique va changer. Évidemment, une question qui est centrale, c'est la question du patrimoine religieux, parce que tout ça vient avec, c'est à dire que on va perdre. C'est et et d'une certaine façon, dans la dans la mort annoncée, que je vous fais du catholicisme institutionnel. Il y a la la portion liquidation, liquidation des biens et du patrimoine. Et là, je vous dirais que il y a plusieurs grands spécialistes, Luc Noppens, Lucica morissette, plusieurs conseils patrimoniaux qui ont déjà et qui savent tout ce que je viens de dire. Bien avant moi d'ailleurs le savaient, ils le savaient.

46

Mais en même temps, la société ne sait peut être pas encore. La société québécoise n'a peut être pas prise encore assez conscience de l'ampleur du virage qui va se mener vers avant eux. C'est à dire que là. Peut être qu'il faudra réfléchir à nouveaux frais la question de la nationalisation des biens religieux ? Certainement qu'il va falloir penser et ça c'est déjà déjà actif toute l'espace. Il y a eu la polémique avec les sulpiciens qui qui ont pris les archives puis les envoyait au bout du monde alors que c'est notre histoire qui était en quelque sorte. Pas de personne ne voulait agir de mauvaise, de mauvaise foi, mais on le faisait sans y penser. On était dépossédés de notre histoire et là au fond le patrimoine immatériel ou encore mémoriel, mais cette fois-ci archivistique était était exporté ailleurs alors que c'est le nôtre. C'est notre histoire qui est là.

47

Bien là on est en train de penser, il va falloir repenser qu'est ce qu'on fait avec tout ce patrimoine immatériel, tout le patrimoine archivistique, tout ça à mon sens c'est fort important à prendre en ligne de compte. Également bon, bien évidemment le patrimoine bâti. On sait que depuis 2004 on a presque liquidé 25% de liquidé, c'est à dire soit vendu, soit démolie, soit transformé donc légué à la Communauté. Il y a toutes sortes de formes.

48

J'ai un étudiant qui s'appelle Ryan looks, qui travaille d'ailleurs d'une manière très admirable sur les modèles de passation et de transfert. Puis c'est fort intéressant de voir cela. Mais il y a quand même 25% et là on peut penser que ça va s'accélérer encore plus avec la disparition à terme d'un certain catholicisme institutionnel. Bien là qu'est ce qu'on va faire de plusieurs églises qui sont ni patrimoniales, c'est à dire ne présentent pas nécessairement au plan artistique de chef d'œuvre à préserver, mais qui ont pour les communautés qui sont là une véritable signification ? Ryan luxe dans ses travaux montrent très bien par exemple. Que ceux qui sont souvent les plus attachés à aux églises, c'est pas les gens qui sont les plus pratiquants, mais c'est ceux qui ont une attache culturelle forte.

49

Donc comment on va gérer ça comme société dans un moment où là bien, comme vous le voyez, on est dans un décrochage ou dans un autre moment ? Le moment qui s'annonce, le nouveau régime de religiosité qui s'annonce, ou le catholicisme va être minoritaire, va demander au fond aux québécois et québécoises de savoir ce qu'ils vont faire avec. Le passé catholique et là bien, il reste encore à mon sens, beaucoup de travail à faire.